

Dimanche 14 août 2022
Déconstruire (pour mieux replanter)

Jérémie 4, 1-10

La parole du Seigneur me fut adressée : Je te connaissais avant même de t'avoir façonné dans le ventre de ta mère ; je t'ai mis à part pour me servir avant même que tu sois né. Et j'ai fait de toi mon porte-parole auprès des peuples. Je répondis : Hélas ! Seigneur Dieu, je suis trop jeune pour parler en public ! Mais le Seigneur me répliqua : Ne dis pas que tu es trop jeune ; tu iras trouver tous ceux vers qui je t'enverrai et tu leur diras tout ce que je t'ordonnerai. N'aie pas peur d'eux, car je suis avec toi pour te délivrer. Puis il avança la main, toucha ma bouche et me dit : Voici : je mets mes paroles dans ta bouche. Tu vois, aujourd'hui je te charge d'une mission qui concerne les peuples et les royaumes. Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter.



Ce récit de la vocation du prophète Jérémie est un texte qui m'accompagne depuis longtemps sur mon chemin vers le ministère pastoral. Cette parole de Dieu, « Ne dis pas que tu es trop jeune », m'a souvent réconforté dans mes peurs et mes doutes relatifs à ma jeunesse. C'est pourquoi j'ai choisi ce texte pour mon culte d'adieu à cette paroisse de Neuchâtel. Je trouvais qu'il nouait bien la gerbe. Il me permet de parler à la fois de vocation et de renaissance, puisque c'est le dernier culte avec la thématique de cet été. D'ailleurs, un départ n'est-ce pas aussi une renaissance ? Je vais découvrir un nouveau monde, une nouvelle paroisse, des nouvelles personnes. Et je dois vous avouer que je vis mon retour en Alsace, chez moi, comme une renaissance, comme un nouveau souffle.

Mais revenons à notre texte. Il s'agit donc de l'appel et de l'envoi en mission du prophète Jérémie. Dans la Bible on trouve plusieurs récits de ce genre, qu'on appelle récits de vocation prophétique. Comme dans celui-ci, ils se divisent généralement en quatre parties. D'abord, Dieu s'adresse au futur prophète pour lui annoncer qu'il l'a choisi pour être son porte-parole. Ce à quoi la personne concernée

répond souvent qu'elle n'en est pas capable, qu'elle n'accepte pas cette mission trop difficile. Rappelez-vous Jonas qui a fui dans le sens opposé de la ville où il devait aller et qui s'est retrouvé dans le ventre d'un poisson. Jérémie est plus tempéré, il se contente d'un « Hélas ! Seigneur Dieu, je suis trop jeune pour parler en public ! ». Dans un troisième temps, Dieu s'engage alors par une promesse vis-à-vis de la personne qu'il a choisie. « N'aie pas peur d'eux, car je suis avec toi pour te délivrer » dit-Il à Jérémie. Et enfin, Dieu pose un signe qui marque l'élection. Ici, Il pose sa main sur la bouche du prophète et lui annonce sa mission : « Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter ».

Ce texte de vocation s'adresse à travers les âges à nous toutes et tous. Nous sommes chacune et chacun appelé.e par Dieu. Annoncer la Parole de Dieu est la vocation de l'Église tout entière. Être le sel de la terre et la lumière du monde est la vocation de chaque croyant et de chaque croyante. Et par ce texte Dieu nous promet de ne jamais nous laisser seule.e pour annoncer sa Bonne Nouvelle, de nous accompagner dans cette mission. En parlant de mission, j'ai été particulièrement interpellée par celle qui est confiée au prophète Jérémie. Et c'est sur ce dernier verset que j'ai envie de réfléchir aujourd'hui. « Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter ».

Quand je vois l'ampleur de la mission, je comprends que Jérémie ait eu peur. Il doit démolir pour mieux rebâtir et déraciner pour mieux replanter. Nous apprenons ici quelque chose de très important. Il faut d'abord déconstruire avant de pouvoir reconstruire. On ne peut pas construire de nouveaux bâtiments sur des vieilles maisons en ruine. Il faut d'abord démolir ces vieilles maisons avant de pouvoir bâtir sur de nouvelles fondations. Et comme disait Jésus, « on ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres » (Mt 9, 17). De même on ne peut pas construire une société plus juste sur l'édifice d'une société oppressive. Il faut d'abord déconstruire cette société et les biais cognitifs qu'elle engendre avant de pouvoir construire un monde de justice et de paix.

La déconstruction sociale est un concept très utilisé dans les milieux féministes, notamment par rapport au patriarcat et au capitalisme. Un des buts est de comprendre la façon dont des injonctions intériorisées structurent la société et les rapports sociaux, ainsi que de produire un savoir critique afin de déconstruire ces injonctions. Par exemple, ce n'est pas un hasard si on dit UN médecin et UNE infirmière. L'idée que c'est dans la nature des femmes de prendre soin des autres est une injonction intériorisée. Cela n'est pas sans conséquence. Premièrement on voit que les femmes forment la majorité du personnel infirmier, et deuxièmement on s'autorise à les sous-payer, malgré leurs conditions de travail difficiles, parce qu'on considère que c'est de toute façon leur inclination naturelle de se dévouer pour les autres. C'est un exemple d'idée intériorisée qui structure la société et qu'il nous faudrait déconstruire pour évoluer vers une société plus juste et plus respectueuse.

Déconstruire toutes ces idées enfouies en nous depuis des années, déconstruire des traditions ancrées, tout cela n'est pas chose facile, bien entendu. Pourtant, je pense que se défaire d'idées qui nous entravent aussi bien au niveau social que ecclésial pourrait être positif pour vivre plus profondément l'Évangile. D'ailleurs, Jésus est venu déconstruire les idées préconçues de son époque. Il a touché les lépreux, il a mangé avec les collecteurs d'impôts, il a accueilli les prostituées. En faisant tout cela, il a

témoigné aux gens de son époque, et encore à nous aujourd'hui, que l'amour devrait primer sur les préjugés.

Jésus s'est même lui-même laissé déconstruire. Quand une femme cananéenne vient lui demander de guérir sa fille, il refuse d'abord d'une manière un peu brutale. Mais la femme ne se décourage pas et insiste, Jésus lui répond alors « Oh ! Que ta foi est grande ! Que tout se passe pour toi comme tu le veux. » (Mt 15, 21-28). Jésus a fait preuve de remise en question, il s'est laissé toucher et déplacer par la femme rencontrée. Il a réussi à déconstruire l'idée qu'il n'avait été envoyé que pour le peuple d'Israël. Il a construit alors une relation plus juste et bienveillante. Encore une fois l'amour prime sur les préjugés.

Une philosophe spécialiste de l'écoféminisme (Jeanne Burgart Goutal) a dit « L'écoféminisme est une éthique à même de remettre complètement en question nos manières de voir les hommes et les femmes, le pouvoir, l'Histoire, le capitalisme, la nature. C'est une véritable arme de destruction massive ». J'aimerais modifier légèrement cette citation et dire que l'Évangile porte une éthique qui remet complètement en question nos manières de voir les hommes et les femmes, le pouvoir, l'Histoire, le capitalisme, la nature. C'est une véritable éthique de destruction.

L'Évangile porte une éthique. Cela signifie qu'il n'est pas une morale, il n'indique pas de règles à suivre sans y penser. L'éthique propose plutôt de réfléchir sur un acte, sur sa signification et ses conséquences afin d'agir le mieux possible. Au contraire de la morale, c'est un chemin, jamais un but atteint. Elle passe entre autres par la remise en question, afin de ne pas confondre nos convictions avec la Vérité avec un grand V. La particularité de l'éthique évangélique est d'être fondée sur le commandement d'amour.

Nous avons lu tout à l'heure cet extrait de l'Évangile selon Matthieu où Jésus nous appelle à être le sel et la lumière du monde. Par le baptême que nous avons reçu, c'est la vocation, la mission à laquelle nous sommes destiné.e.s. Mais comment être le sel de la terre avec notre empreinte carbone ? Comment être la lumière du monde en prenant en compte les personnes exploitées qui travaillent à l'autre bout du monde pour notre confort ?

« Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter ». Après la déconstruction vient la reconstruction. Le but de déconstruire nos certitudes, nos traditions et tout ce qu'on a assimilé sans trop s'en rendre compte est de reconstruire un monde, une société, une Église avec plus de saveur et de lumière. Avant cela, il y a une dernière idée à déconstruire, celle que nous ne pouvons rien faire, que nous sommes impuissants face au système qui dirige le monde et dans lequel nous sommes forcément pris malgré nous. Je ne donnerai qu'un exemple, celui du transport. C'est un des domaines qui rejette le plus de gaz à effet de serre. Or, nous pouvons décider si nous prenons la voiture ou non, si nous partons en vacances en avion ou non, si nous achetons des produits qui viennent de l'autre bout de la terre ou non. Nous avons le choix, et nos choix influent sur le monde, sur son fonctionnement et sur notre personne.



Dieu appelle donc à reconstruire et à replanter. Reconstruire des idées plus égalitaires et inclusives à tout point de vue. Reconstruire des relations bienveillantes et solidaires. Reconstruire des institutions qui se soucient de chacun et chacune. Et replanter. Replanter des arbres où la déforestation tue la biodiversité. Replanter des jardins en permaculture où la monoculture anéantit le sol. Replanter du lin et du chanvre où le coton épuise nos ressources en eau et exploite des femmes et des hommes.

Cette renaissance à laquelle je rêve pour le monde, j'en rêve également pour l'Église. Les institutions ecclésiales sont souvent enfermées dans la logique de « on a toujours fait comme ça ». Or, Jésus vient justement dire aux juifs et au monde que ce n'est pas parce qu'on a toujours fait quelque chose ainsi que c'est une bonne manière de faire et que c'est juste. Je crois que si l'Église ne veut pas mourir, elle doit oser se remettre en question, déconstruire pour mieux reconstruire. Car l'Église réformée est toujours à réformer comme le dit la maxime. On ne peut notamment pas déplorer l'absence de jeunes à nos cultes si on ne repense pas la manière de célébrer et si on ne revoit pas notre vocabulaire liturgique. Avoir le courage de déconstruire n'est pas évident, mais Dieu nous le rappelle dans ce texte de l'appel de Jérémie, Il est avec nous pour nous guider et nous protéger.

L'appel de Dieu est radical. Aimer ne suffit pas. L'Amour doit être réalisé concrètement. L'amour et la foi doivent avoir des implications éthiques, sociales et politiques. Si l'Église ne veut pas mourir elle doit reprendre sa place dans la société. Ne plus être quelque chose d'étrange un peu à part, mais une structure qui ose exister, s'engager et prendre position sur des sujets de société et des sujets politiques. Par exemple, proposer une permanence pour les migrants est un acte politique qui témoigne de l'accueil et du souci des plus petits que l'on retrouve dans l'Évangile. L'Église a son mot à dire car elle fait partie de la société et participe à son fonctionnement.

Pour mon culte d'adieu, j'avais donc envie de partager avec vous ce rêve qui m'habite. Ce rêve de renaissance pour la société et ce rêve de renaissance pour l'Église. Bien sûr rien n'est parfait, et l'Église terrestre n'est pas destinée à devenir le Royaume de Dieu. Et bien que je ne sois pas toujours d'accord avec elle, j'aime l'Église, je m'y sens à ma place. Je crois que ma vocation est de servir le Christ à travers elle. C'est pourquoi, je souhaite pour elle, et aussi pour le monde, un avenir reconstruit sur des bases bienveillantes et justes pour les humains et la Terre. Ainsi pourra rayonner l'amour de Dieu dans notre monde. Amen

Eva Lefèvre, pasteure stagiaire